



عشاق الموسيقى ECHOS 世界の文化 ECOS

# BALI



# BALI, LE JARDIN DES DIEUX

*"Bali n'a pas changé. L'île continue à vivre d'après la loi ancienne, qui est restée la même."*

*"Les montagnes, les gorges, les rizières, les palmeraies sont restées les mêmes. Les hommes sont restés les mêmes. Ce sont les mêmes hommes qui reviennent sans cesse, la plupart d'entre eux sont gais, doux, oublieux, nous ne les comprendrons jamais tout à fait et nous ne pourrions jamais apprendre leur calme et leur douceur. Beaucoup d'entre eux sont des artistes, et ils ne cesseront jamais d'inventer de nouvelles musiques de gamelan, de sculpter de nouvelles figures en bois ou en pierre, de composer de nouvelles pièces de théâtre et de danser de nouvelles danses. Mais les dieux ne changent pas, et tant qu'ils trôneront dans mille temples, dans chaque fleuve, chaque montagne et chaque champ, Bali ne saurait changer."*

*Vicki Baum "Sang et volupté à Bali"*

**B**ali est une île. La mer est son rempart. Elle est aussi une voie de communication. Selon les époques, elle en défend l'accès ou la relie au monde. A l'abri de cette enceinte maritime, nature et culture se sont épanouies. Bali a su préserver l'une et l'autre.

## UNE NATURE PRODIGUE

**U**ne chaîne volcanique domine le paysage : d'est en ouest, elle divise l'île en deux parties. Au nord, une plaine côtière "produit la majeure partie des exportations de Bali : bétail, café et copra"<sup>1</sup>. L'ouest demeure inhospitalier. Les plaines fertiles du sud

concentrent une forte densité de population. Les plages, Kuta et Sanur, attirent les touristes.

**C**ette île est un jardin, un conservatoire naturel : arbres et plantes, fruits et fleurs y prolifèrent. Pluvieux de novembre à mars et sec d'avril à octobre, le climat est propice au développement d'une végétation luxuriante. Les marchés témoignent de la fécondité de cette terre. Aborigènes ou naturalisées, les espèces végétales profitent de ce climat ainsi que de la variété du relief

et des sols. Utilitaires, rituelles et décoratives, leurs fonctions sont multiples : nourrir l'homme et alimenter le bétail, soigner et parfumer, honorer les dieux et orner les œuvres d'art...



**O**n pourrait prétendre, dit-on, que la civilisation balinaise repose sur la culture de quatre plantes : le bambou, le riz, le bananier et le cocotier.

**B**ali, où est établi le premier centre d'étude du bambou, connaît mille et une utilisations de cette graminée : construction, artisanat, décoration y ont recours. A l'ouest, il sert même à la fabrication des

instruments de l'orchestre traditionnel... Sur le territoire de l'Indonésie, on en dénombre cent-vingt espèces indigènes!

## COUP DE BAMBOU

**S**ouvent appelé "le bois du pauvre" en Asie, le bambou pourrait bien devenir le recours du riche. Son avenir semble en effet prometteur. Il est l'un des matériaux de construction qui pousse le plus vite. Son taux de croissance est très élevé : il existe une variété japonaise qui croît de 1,2 mètre en vingt-quatre heures ! Dans les années qui viennent, il pourrait remplacer le bois dans la fabrication de nombreux produits. Un seul livre a suggéré plus de mille cinq cents utilisations possibles ! Ne l'utilise-t-on pas, déjà, - et parfois depuis longtemps - ici ou là, pour fabriquer des meubles et des bagages, des montures de lunettes et des montres et même, des saxophones...

**O**utre qu'il est une plante clé dans une perspective de "reforestation", il offre, comme matériau de

<sup>1</sup>"Le Grand Guide de Bali", Bibliothèque du Voyageur, Gallimard, 1988



construction, une salutaire résistance aux tremblements de terre.

La demande mondiale de papier augmente de 5% par an. Ce qui reste des forêts dans le monde ne permet guère de continuer à y répondre. Le bambou demeure une possible alternative. En Chine, voilà deux mille ans qu'à partir de ses fibres, on fabrique du papier.

D'après Christine Interlante, "Garuda", mai 1995.

Le riz est l'une des principales productions de l'agriculture balinaise et l'aliment de base des habitants. Sa culture a modelé les paysages : pour y incruster des rizières en terrasses, les paysans ont sculpté les collines. Ils ont également inventé un système d'irrigation complexe et efficace dont la gestion collective postule un type particulier de rapports sociaux. En outre, l'importance vitale de cette culture se



traduit par un culte voué aux dieux : on les sollicite pour que l'eau inonde les rizières et que la récolte soit bonne.

Il existe une bonne douzaine de variétés de bananes, ce fruit parfumé<sup>2</sup> : banane lait - grosse comme le pouce - banane roi, banane crevette, banane ivoire, banane papaye, banane bois, banane pierre... Leurs noms balinais bercent l'oreille : *biu susu*, *biu raja*, *biu udang*, *biu gading*, *biu gedang saba*, *'biu kayu*, *biu batu*... Cueillies mûres et dotées chacune d'un goût et d'un parfum particuliers, elles sont savoureuses !

Le tronc du bananier, grosse tige moëlleuse, offre sa chair pour planter les figurines du théâtre d'ombres, le *wayang kulit*. Il constitue aussi un nutritif fourrage pour le bétail. Les feuilles font office d'assiettes; elles enveloppent aliments et offrandes. Le cocotier recèle également de multiples possibilités. Comestible, la noix - fruit et



Le tronc du bananier, grosse tige moëlleuse, offre sa chair pour planter les figurines du théâtre d'ombres, le *wayang kulit*.

lait - participe à l'élaboration de nombreux desserts, de l'huile de coco et d'une boisson alcoolisée, le *tuak*. La coquille est un combustible. Les feuilles reçoivent les offrandes, forment des éventails, des chapeaux et des paniers. L'écorce donne une fibre dont on fait des cordes et des nattes. Le bois du tronc constitue un matériau de construction. Cet arbre est, par ailleurs, un étalon : "la règle du cocotier" interdit de construire des édifices dépassant la cime d'un cocotier adulte, soit environ trois étages. A Bali, on ne saurait injurier la beauté.

Outre l'émeraude des rizières et la gamme de verts des bambous, bananiers et

cocotiers, l'île en son jardin exhibe une palette de couleurs : rouge, blanc ou jaune du canna, jaune de l'acacia, oranger des corolles du tulipier africain qui ombrage les routes comme le flamboyant rutilant... Les ailes de papillon du baubinia empourprent villes et villages. Le dard rouge de la fleur blanc-jaunâtre du bananier, tel un phallus végétal, gonfle au soleil. Des coraux blancs fleurissent le caféier. L'*xora javanica* se pavane coiffé d'une fine dentelle rouge, rouge oranger ou jaune pâle. La rose d'Inde s'enjuponne de haillons violets. Le *widelia* jaune décore les tables; pour le bétail, il est une gourmandise ! Les bougainvillées rouges et blancs, les balsamines rouges, les gardenias blancs, les saxifrages bleu pâle, les nénuphars blancs, jaunes et rouges, les *laburnum* indiens qui, comme des averses d'or tombent de l'azur et tant d'autres encore sont offerts aux dieux...

Des frangipaniers rouges, blancs, jaunes, roses ou métis, les *jepun bali*, appréciés des sculpteurs, s'alignent aux abords des temples. Leur parent, le *jepun jawa*, prodigue une fleur odorante dont les pétales blancs jaillissent d'un cœur jaune. Elle pare les statues des divinités, orne le chignon noir des femmes et la coiffure des hommes, se glisse derrière l'oreille... **S**ymbole religieux, le lotus pourpre se

<sup>2</sup> Plutôt qu'un arbre, le bananier est une herbe géante. Il prodigue ses fruits puis, meurt en laissant des pousses à sa base pour la prochaine génération.



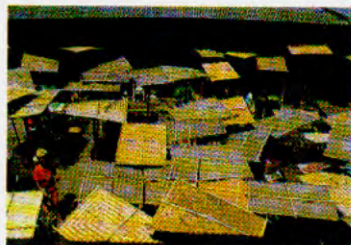


*Symbole religieux, le lotus pourpre se reflète sur le miroir de l'eau.*

reflète sur le miroir de l'eau. L'hibiscus corail rouge s'adonne aux pratiques magiques. Familier des sommets, le poinsettia rouge et vert recèle un redoutable poison. Trompe blanche braquée sur la terre, la datura souffle des hallucinations et, fleur du mal, sème la mort. Proliférant dans la pourriture des dépôts d'immondices et la terre des cimetières, la manori bleu lavande, fleur nécrophile, fleurit les crémations. En cet éden, les fruits ne sont pas défendus. La nature ou une culture artisanale les prodiguent. Ils obéissent au cycle des saisons. Quelques uns - banane, noix de coco, papaye... - prospèrent toute l'année. Savoureux de fraîcheur - l'île est petite - la variété de leurs formes, de leurs

couleurs et de leurs parfums offrent autant de plaisirs. On les trouve partout : dans la nature, le long des routes, dans les cours des maisons, sur les autels et, tôt le matin, empilés sur les étales des marchés où couleurs et odeurs exaspèrent les sens. Dans les *warung*, gargotes installées au coin des rues, ils s'achètent à la pièce : suivant l'exemple des Balinais, il faut en marchander le prix pourtant peu élevé.

On la voit dans chaque village ! La papaye se déguste en toute saison. Dotée de vertus médicinales, elle concourt aussi, à l'occasion, au rite pratiqué pour éloigner les esprits malfaisants. Sans conteste, le fruit préféré des Balinais et des Indonésiens est le *durian* dont l'odeur de pourriture déconcerte la plupart des occidentaux. C'est, dit-on, "le nectar des dieux". De forme ovale, gros comme une noix de coco,



Marché

et enveloppé d'une peau hérissée de piques, il est originaire d'Asie du sud-est et d'Indonésie. La pulpe, savoureuse, paraît-il, jouit d'une réputation aphrodisiaque... Egalement originaire d'Asie du sud-est et cultivée depuis quatre mille ans, la mangue est la quintessence du fruit tropical. Un délice prisé aussi à l'étranger ! D'autres, en revanche, demeurent exotiques pour les visiteurs : *sawokecik* dont les sculpteurs apprécient aussi le bois, *salak* couvert d'écaillés brunes, *melinjo* - grillé, son noyau, légèrement amer, accompagne la bière - *rambutan*, lychee chevelu qui abrite une colonie de fourmis, *kaliasem*, *kepundung*, *pomelo*, *langsat*...

### **Ces noms sonnent comme la musique d'un gamelan :**

*sawokecik*, *salak*, *melinjo*, *rambutan*, *kaliasem*, *kepundung*, *pomelo*, *langsat*... Plus familiers aux palais occidentaux, carambole étoilée, mangoustan rouge foncé, concombre - cru ou cuit et parfois, sucré - prune pourpre de Java, lychee, orange, pastèque, avocat, pomme... approvisionnent les marchés. Et partout abondent le corossol juteux dont la poire pend au bord des routes et dans les cours, la ronde sapatille qui embaume le miel et le jasmin, le otaheite, la goyave...

Crus, beaucoup de ces fruits, accomodés

en salade et nappés d'une sauce épicée, composent le populaire *rujak*, un plat domestique que l'on trouve également en vente dans la rue.

## A LA CARTE

### UN CHOIX DE PLATS :

- *Nasi goreng* : riz sauté accompagné d'un œuf, de viande, de crevettes et d'épices.
- *Babi kecap* : porc à la sauce soja sucrée.
- *Babi guling* : cochon de lait rôti.
- *Saté* : brochette de viande.
- *Ayam saté* : brochette de poulet sauce cacahuète.
- *Opor ayam* : poulet cuit dans le lait de coco, accompagné d'une sauce relevée.
- *Ayam be tutu* : poulet farci, frotté d'épices, cuit dans des feuilles de bananier et des écorces de bambou, pendant toute une nuit, sous de la balle de riz.
- Thon grillé.
- Brochette de crevettes...



... et pour les végétariens :

- **Lontong** : riz cuit à la vapeur dans une feuille de bananier.
- **Gado gado** : assortiment de légumes cuits à la vapeur et accompagnés d'une sauce aux arachides épicée.

QUELQUES DOUCEURS :

- Bananes rôties.
- Crêpes, fourrées à l'ananas, nappées de miel et saupoudrées de noix de coco.
- Pudding au riz noir saupoudré de noix de coco.

DES VINS ET ALCOOLS :

- **Bram** : un "vin de riz" sucré et laiteux qui s'apparente plutôt à une bière.
- **Tuak** : vin de palme fermenté.

Et pour digérer :

un alcool de riz assez fort, *l'arak*.  
Bon appétit !

## BESTIAIRE

Relatant la visite qu'il effectua à Bali en 1856, le naturaliste Alfred Russel Wallace évoque, en 1898 "cette belle race de bétail

domestique qui descend du bos sundaicus de Java". Il décrit également "de beaux papillons richement ornés de noir et d'orange sur fond blanc et qui sont les insectes les plus abondants sur les chemins du pays"<sup>3</sup>.

Dans son roman, "Sang et volupté à Bali"<sup>4</sup>, Vicki Baum est une observatrice attentive de la faune. "Le long des murs, écrit-elle, les petits lézards tityak font entendre leur claquement et un grand gekko, d'un rouge tacheté, pousse son cri de baryton rauque..." On entend aussi "l'appel du tyorot, pareil au choc régulier de deux cannes de bambou..."

Des flamants blancs passent. On pêche des anguilles dans les rizières. Des libellules volètent. On les rôtit et l'on grille les abeilles pour les déguster.

Il y a aussi les buffles, les porcs noirs et les



"chiens affamés" ainsi que des poules et des canards, des iguanes, et des tortues géantes. Et des coqs ! Plaisir et jeu, leurs combats, fort populaires, sont d'abord "un sacrifice nécessaire" offert aux dieux dans les cours des temples.

Soudain, "l'appel d'un oiseau betyitja retentit dans la couronne d'un palmier..."

Dans le ciel, volent perroquets, faucons blancs et ramiers sauvages... Puis, le jour s'estompe. "Le soleil s'était presque couché (...) les oiseaux chantaient, les rizières vibraient du chant des grillons et du ronflement des cigales. Ensuite la nuit tomba rapidement et des milliers de grenouilles se mirent à coasser..." Une fin du jour commune à Bali mais inoubliable pour le visiteur.

Attentif, peut-être apercevra-t-il en vagabondant à travers l'île, ces frégates qui planent haut dans le ciel des plages du sud, le calao festonné qui niche au cœur des forêts de l'ouest ou le pipit de Richard qui survole plaines et montagnes. Il croisera sûrement, aux abords d'un temple ou au détour d'un chemin, le macaque agressif et voleur. Même curieux, il n'a guère de chance d'observer dans les lacs ou les rivières, le *rashora* de Bali, seul poisson autochtone. Sans doute ne verra-t-il pas non plus dans les profondeurs de la mer raie

géante, murène ou requin ni ces curieux poissons striés, tachetés, bariolés qui croisent dans les eaux de l'île voisine de Nusa Penida: *zanclus cornutus*, poisson-coffre bleu, poisson empereur...

A marée basse, dans la dernière mangrove de Bali, il s'amusera du grouillement de ces étranges crabes violonistes affublés d'une énorme pince et, il contempera la mer.

## CONTAMINATION CULTURELLE

Ille protégée par la mer, Bali est longtemps restée à l'écart du monde. Son histoire ancienne est mal connue. Que sait-on de la préhistoire ? Seuls quelques rares vestiges ont été exhumés. "Au cours des siècles, écrivait, en 1937, Miguel Covarrubias, des civilisations venues de toutes parts se sont superposées, dans l'archipel, aux anciennes cultures mégalithiques des Aborigènes..."<sup>5</sup>

**C'est par la mer que Bali s'intègre au monde :**

c'est par cette voie qu'à diverses époques arrivent les influences extérieures. Entre autres, celles venant de Java, l'île voisine.

L'indianisation de Bali n'est pas le fruit

<sup>3</sup> "Bali", Guides Gallimard, 1995  
<sup>4</sup> *Domaine étranger*, 10-18, Paris

<sup>5</sup> "Island of Bali", Oxford University Press, 1987 (1937)



d'une conquête ou d'une colonisation mais plutôt d'une progressive "contamination culturelle." Plus tard, cette lente pénétration connaît un nouvel élan : après la chute de l'empire Majapahit, emporté par l'essor de l'Islam, Bali devient, au début du XVIème siècle, le refuge de l'aristocratie javanaise et de la culture hindoue. Déjà bien enracinée, cette culture connaît une nouvelle impulsion, un âge d'or.

C'est également de la mer qu'arrivent, à la même époque, Portugais et Hollandais, les premiers blancs. L'île demeure cependant quelques siècles encore à l'écart des influences occidentales : au XIXème siècle, la civilisation hindoue du XVIème siècle y est encore préservée. Pendant cette période d'environ trois siècles, l'histoire des huit royaumes qui coexistent sur le territoire est celle d'un jeu de rivalités et d'alliances : selon les époques, les centres du pouvoir alternent : Gelgel, Buleleng, Klungkung, Karangasem, Gianyar, Badung...

Les Hollandais convoitent Bali. Il faudra trois campagnes, au milieu du XIXème siècle, pour soumettre le pays. Et encore n'est-ce qu'au début du XXème siècle que la domination batave s'exercera sur l'ensemble de l'île. Les Balinais n'abdiquent pas. Plutôt que de se rendre ou d'accepter leur défaite, ils pratiquent le rite du *puputan*, le



suicide collectif. Noble orgueil ! Une mâle fierté insulaire les anime : "un terrible sentiment de l'onneur"<sup>6</sup> !

## DES DIEUX ET DES HOMMES

Insulaires, les Balinais tournent le dos à la mer et regardent vers les cimes des volcans, le Mont Batur et le Mont Agung, "sources de fertilité pour la terre" : leurs eaux irriguent champs et rizières. Ces deux montagnes sont sacrées comme les lacs et les rivières. Leurs temples sont deux hauts lieux de la religion balinaise.

**A** Bali, les dieux sont chez eux. Représentations multiples d'un dieu

unique, ils gouvernent la vie des hommes. Le sacré irrigue le profane comme l'eau les rizières. La musique, le théâtre et la danse exercent une fonction rituelle. Divertissements, sont-ils pour autant profanes ? Processions, prières, aspersion, offrandes... rythment les jours et protègent les nuits. Les rites entretiennent des liens. Ils nourrissent les échanges sociaux. La religion embrasse le quotidien et l'ensemble de la vie sociale. Elle est le sceau de l'identité balinaise.

Elle résulte de la combinaison du culte voué aux ancêtres et aux forces de la nature avec des éléments empruntés à la cosmologie et au panthéon hindouistes. Une combinaison "à dominante shivaïte mêlée d'aspects tantriques."<sup>7</sup>

Chaque entité sociale, à commencer par la famille, possède un temple dans lequel elle honore ses ancêtres déifiés. Les temples sont des espaces clos par une enceinte : "là se dressent les hauts sièges, les trônes de bois et de pierre, où les dieux invisibles s'assoient lorsque le prêtre les invoque."<sup>8</sup> Ainsi, les hommes dialoguent-ils avec les dieux dans ces milliers de temples qui, ambassades du ciel, jalonnent Bali : temples de la famille et du clan, du village et du royaume, des forêts et des lacs, temples des montagnes... La montagne est le centre du

monde, la source des eaux d'irrigation et le temple des dieux. C'est le royaume de la pureté. La mer, réceptacle des eaux usées et fief des démons, est un univers impur. Au terme de la crémation, on lui confie les cendres des défunts, le temps d'un voyage purificateur.

Ce réseau serré et tentaculaire de temples accueille ces cérémonies qui donnent aux Balinais l'occasion "de déployer leurs talents artistiques dans une extravagante profusion de processions et d'offrandes, de musiques et de danses, qui ont beaucoup fait pour établir la réputation de l'île en occident."<sup>9</sup>

### Les Balinais distinguant trois mondes :

**supérieur, intermédiaire et inférieur.** Les rites, associés aux cycles de la vie et de la mort, célèbrent le divin, l'humain et le démoniaque. "On dit qu'il faut à chaque rite le triple témoignage des dieux, des hommes et des démons."<sup>9</sup> Une condition de l'équilibre ?

L'eau bénite et les offrandes sont les principaux instruments du rite. Les aspersion purifient les fidèles et les offrandes comblent les dieux.

Sur les autels des temples s'amoncellent des pyramides multicolores de fruits, de sucreries et de mets divers. Dans l'enceinte

<sup>6</sup> Vicki Baum, opus cité.

<sup>7</sup> "Le Grand Guide de Bali", opus cité.  
<sup>8</sup> Vicki Baum, opus cité.

<sup>9</sup> Jean Couteau dans "Bali, l'ordre cosmique et le quotidien", sous la direction de Catherine Basset et Michel Picard, AUTREMENT, Série Monde, H.S. n°66, Février 1993



des principaux sanctuaires, gamelan, théâtres d'ombres et danses, lors des cérémonies et des fêtes, concourent, comme autant d'offrandes, à honorer les dieux.

Les mains du prêtre sculptent des *mudras*, ses lèvres psalmodient des *mantra-s* et la clochette qu'il agite appelle dieux et démons. Ainsi s'entretient-il avec les divinités.

Les mains jointes, fleur au bout des doigts, les fidèles se prosternent vers le sol. Ils relèvent la tête et s'inclinent à nouveau priant avec une ferveur candide.

## ESTHÈTES

*Aux carrefours des routes,  
des statues en pierre,  
revêtues d'étoffes,  
protègent les voyageurs.*

Rues et chemins sont constellés d'offrandes. Elles sont disposées sur des feuilles de végétaux délicatement ouvragées et posées soit à même le sol soit sur des guéridons fabriqués dans le même matériau pour les recevoir. Hautes perches de bambou finement décorées, les *penjor* jalonnent les rues en fête... Cet art de l'éphémère est aussi un art de vivre. Sacré ou profane,

il conjugue la beauté au quotidien.

Esthètes, les Balinais ont imaginé une architecture originale, développé un art raffiné de la musique, de la danse et du théâtre, de la sculpture, de l'orfèvrerie et de la peinture... Ils ont façonné les paysages pour y enchâsser, tel un joyau, l'émeraude et le cristal des rizières.

Dès leur plus jeune âge, à l'école, les enfants sont initiés aux subtilités de l'art balinais. En pratiquant la musique ou la danse, la sculpture ou la peinture... ils en découvrent les richesses. Ainsi construisent-ils leur personnalité et



contribuent-ils à nourrir et pérenniser l'identité collective. Des adolescents sculptent la pierre et le bois, martèlent les instruments du gamelan ou, prodigieux danseurs, serveurs de la grâce et de la beauté, dessinent "les mouvements arrondis, artificiels et irréels des danses balinaises."<sup>10</sup> Animée d'une saine vitalité, ainsi se perpétue cette culture balinaise qui continue à susciter l'admiration des visiteurs.

Les premiers - artistes, écrivains et esthètes - arrivèrent au cours des années vingt. Quelques uns s'y établirent.

## S'OUVRIR AU MONDE POUR RESTER SOI-MÊME

Depuis cette époque, l'activité touristique a prospéré : plus d'un million de visiteurs étrangers en 1994, soit cinq fois plus que dix ans auparavant. C'est une priorité économique. La seconde après l'agriculture vivrière.

Depuis les années soixante-dix, tourisme et culture sont liés : le tourisme culturel est devenu une stratégie marchande. Protéger culture et environnement pour attirer les touristes est une nécessité commerciale. La manne qu'ils répandent contribue à préserver l'une et l'autre et nourrit leur développement. "Grâce à la prospérité apportée par le tourisme, les cérémonies religieuses et les spectacles qui les agrémentent, pourront être organisés avec toujours plus d'éclat et les touristes seront toujours plus nombreux à venir à Bali pour les admirer."<sup>11</sup> S'ouvrir au monde pour rester soi-même, tel est le pari. C'est la doctrine des Balinais. Elle semble avoir porté ses fruits. Les autorités régionales lui attribuent la "renaissance culturelle" de Bali : "A les en croire en effet, l'argent des touristes a relancé l'intérêt des Balinais pour leurs traditions culturelles, tandis que l'admiration des visiteurs pour leur culture a renforcé le sens de leur identité et la fierté qu'ils en retirent. Tant et si bien que, en devenant le mécène de la culture balinaise, le tourisme en fait une source de profit et de prestige tout à la fois pour les Balinais."<sup>11</sup> Les touristes ne deviennent-ils pas ainsi les garants de l'identité culturelle ?



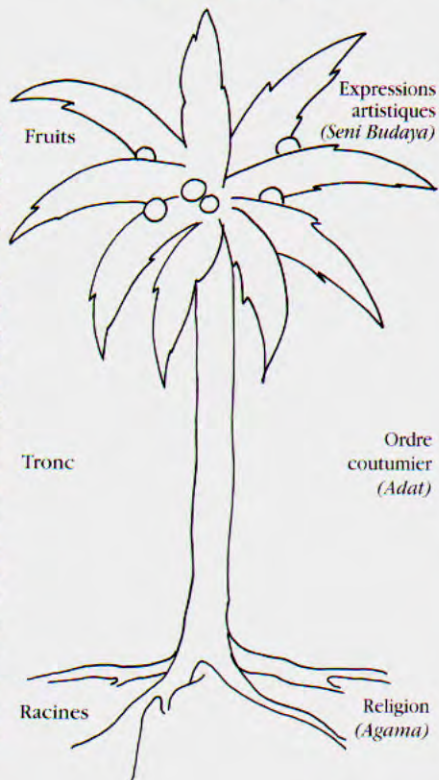
# LE REFLET DU CIEL

L'adat, l'ordre social lié à la tradition religieuse et fondement de la culture, est également un ferment de l'identité spécifique balinaise. Il est le miroir de l'ordre cosmique. Bali est "le reflet du ciel."

Le Balinais vit intégré à divers ensembles qui concourent à fonder son identité : le banjar, hameau qui regroupe plusieurs enclos familiaux - c'est l'espace du sec et de la vie domestique - le subak, société d'irrigation ("les rizières sont propriété individuelle, mais l'eau est propriété du groupe"<sup>12</sup>) - c'est l'espace humide de la vie agricole - le desa adat, village coutumier qui réunit l'"ensemble des rangées d'enclos des banjar, des carrés de rizières des subak, ainsi que des routes, chemins et temples (...) c'est un territoire, une communauté et un réseau de temples."<sup>12</sup> "La société balinaise, c'est d'abord l'"être ensemble" des hommes."<sup>12</sup> L'individu vit et s'épanouit inséré dans une communauté. Il s'intègre à un ensemble comme une planète au cosmos.

<sup>12</sup> Jean Couteau, AUTREMENT, opus cité.

# LA BALINITÉ



# AU FIL DES PLAGES

1 Selon la force du vent, le relief de la côte et la nature de la plage - sable (blond ou noir), galets ou rochers - la mer, à Bali, murmure, chante ou gronde. Alors les rouleaux qui déferlent se fracassent sur le rivage comme déferlent avec fracas les notes du gamelan.

A Sanur, le flux dépose sur le sable sombre des lambeaux d'écume blanche. Sur la plage, reposent des prabu peints aux couleurs vives. Bateaux munis de balanciers, ils fouillent les fonds poissonneux ou bien promènent les touristes indolents.

2 A l'est de l'île, niché à l'intérieur des terres, Tenganan, le village des Bali Aga est entouré de collines. Ces "Balinais d'origine" appartiennent à des communautés archaïques restées à l'écart "de l'influence des cours balinaises héritières de Majapahit et de leur culture indo-javanaise."<sup>13</sup> Leurs traditions, leurs coutumes et leur mode de vie

diffèrent de ceux des autres Balinais. Protégé par une enceinte en pierre, le village aligne, de chaque côté des ruelles empierrées qui le parcourent, des enclos d'habitation aux toits de chaume. Tous sont

identiques. Au centre, des balé, pavillons sur pilotis également couverts de chaume, de diverses dimensions, abritent des activités communautaires. Une voie de pierre centrale traverse le village. Elle conduit à une clairière où s'élèvent deux temples. Au pied du plus rustique, pierres disjointes et toit de chaume, un gong selunding joue à l'ombre des frondaisons. Assis dans l'herbe, sept musiciens, munis de baguettes de bois



ou de mailloches, frappent des lames de fer reliées entre elles par une cordelette de cuir. Elles sont posées sur une caisse en bois évidée et sculptée, dépourvue de résonateur. Le flot des notes cristallines s'écoule... Vautré au soleil, un porc grogne. Un bûcheron assassine un arbre.

<sup>13</sup> Guides Gallimard.



Un coq chante.

3 **Le chant du coq rythme  
le cours des jours  
et... celui des nuits !**

Du matin au soir et du soir au matin, ce gallinacé chante. Intempestivement. Comme le chien errant, le marchand insistant et la motocyclette pétaradant, le coq chantant est une plaie. Mais il est un efficace réveil matin... fort matinal ! Ensuite, "entre cinq et six heures, toute l'Indonésie fait "froufrou", des millions et des millions de citoyens et de citoyennes s'arquent sur de petits balais d'un mètre de haut, la main gauche dans le dos, seule désœuvrée."<sup>14</sup>

Sebatu est un lieu paisible, fief de riziculteurs, musiciens

accomplis et sculpteurs talentueux. Ce beau village aligne le long de ses rues, maisons basses et enclos familiaux. Derrière leur mur d'enceinte parallèle à celui des enclos voisins, ceux-ci rassemblent plusieurs *balé* (pavillons) et temples. Tandis que le balai "froute froute", un robuste coq parade, dans leurs cages des oiseaux chantent et un

mainate bavard "téléphone". Des enfants jouent en riant... Le village se prépare à la fête.

4 "Les dieux n'ont pas fait les hommes afin qu'ils travaillent jusqu'à ce qu'ils tombent de fatigue, mais il les ont faits pour qu'ils prennent plaisir à la vie et qu'ils aient le temps de célébrer des fêtes et de se reposer suffisamment."<sup>15</sup>

**...Des pyramides  
d'offrandes  
multicolores  
s'élèvent  
sur un autel.  
Des enfants  
radieux  
jouent au soleil ...**

En ces fêtes de la pleine lune, une cérémonie se déroule dans l'un des temples de Sebatu. Une foule de fidèles fait ses dévotions. Des pyramides d'offrandes multicolores s'élèvent sur un autel. Des enfants radieux jouent au soleil...

Un *gamelan gedé* dessine ses arabesques. Sur le parvis du temple inondé de soleil, sept jeunes garçons dansent le *pendet*. Vêtus de *sarongs* et de vestes immaculées, ils sont coiffés d'un mince turban blanc posé sur leur chevelure de jais. Évoluant avec une grâce innée, ils tiennent, dans leurs mains tendues devant eux, une bouteille dans le goulot de laquelle est fichée une figurine représentant *Garuda*, le

dieu oiseau. Ainsi se perpétue la tradition.

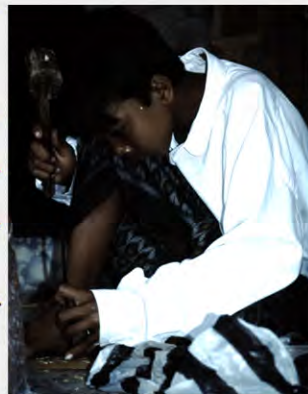
## GAMELAN

Le gamelan est un ensemble instrumental composé principalement de métallogones en bronze, cuivre, fer... Ce sont deux *kendang*, tambours horizontaux à deux peaux, qui indiquent le tempo et conduisent le gamelan. Le thème mélodique est exécuté par les *pemugal*, métallogones à lames de bronze posées sur une caisse de résonance en bois. L'orchestre comporte d'autres métallogones, à dix ou à cinq lames, divers gongs, des petites cymbales et deux flûtes *suling* en bambou. Le répertoire comprend musique ancienne de temple et musique - plus récente - de théâtre et de danse. Les musiciens sont, pour la plupart, des cultivateurs.

(D'après "Les instruments de musique dans le monde"<sup>2</sup>, François-René Tranchefort, Points, Seuil.)

5 A Sebatu, les musiciens, à l'occasion, sont aussi sculpteurs. Sur la terrasse d'un *balé*, un adulte et un enfant sculptent le

A Sebatu,  
les  
musiciens,  
à  
l'occasion,  
sont  
aussi  
sculpteurs.



bois, accompagnés par le chant des oiseaux et le caquètement des poules. Balinais et touristes achèteront leurs œuvres. Certaines seront exportées...

Ailleurs, à Celuk, des orfèvres cisèlent l'or et l'argent. Ils créent d'insolites et délicats bijoux dont les dessins en filigrane confirment l'originalité.

A l'ombre d'un arbre, dans un atelier à ciel ouvert de Batubulan, d'habiles tailleurs de pierre manient ciseau et burin. Dans une pierre malléable et grisâtre, ils sculptent le visage des dieux et le masque des démons. Des centaines de statues attendent les dévots en ce panthéon de pierre : bouddhas énigmatiques, *ganeshas* ambigus, *garudas*



ailés et tortues mythiques... Dieux et démons lithomorphes. Artisans, ces sculpteurs reproduisent à l'infini et à l'identique modèles et motifs stéréotypés. Sans doute certains d'entre eux sont-ils encore capables de créativité.

6 Le rituel du temple du Mont Batur est "lié à la vénération du lac - situé dans le cratère du volcan - et à la bénédiction des eaux d'irrigation"<sup>16</sup> qui arroseront champs, rizières et villages.

Deux majestueux portails, sobres comparés à ceux richement ornés du sud, ouvrent sur de vastes cours intérieures tapissées de gravier noir. L'alignement des *meru*, les tours étagées des temples, "se détache sur le ciel avec les fumerolles du volcan en toile de fond."<sup>16</sup> La célébration des fêtes de la pleine lune draine, dès le matin, une multitude de fidèles. Ils cheminent à pied ou en moto, en voiture ou encamion. Installées de chaque côté de la route, des échoppes proposent, aux abords du temple, bananes et friandises, repas et boissons... D'une démarche nonchalante, gracieuse et sensuelle, s'avance la théorie des porteuses d'offrandes. Leur tête est chargée de plateaux garnis de fruits et de mets ou bien de hautes corbeilles recelant les mêmes présents.

16 "Le Grand Guide de Bali", opus cité.

Ils  
cheminent  
à pied  
ou  
en moto,  
en voiture  
ou en  
camion.



Dans la première cour, un gamelan dévide l'écheveau de ses sonorités, "un son diffus, comme le tintement de nombreuses clarines accordées."<sup>17</sup>

Tandis que le flux coloré des fidèles inonde le temple, dans une cour voisine, les quarante-cinq musiciens du *gamelan gedé* de Sebatu - métalphones, flûtes et percussions - jouent les trois derniers mouvements - *penglésep*, *pengecet* et *tabuh telu* - du *tabuh kunjur*. Personne ne s'arrête : la musique s'adresse aux dieux et non aux hommes.

17 Viki Baum, opus cité.

Sur le parvis qui jouxte la cour de prière - fermée aux profanes - des danseurs, parés de couleurs chatoyantes et coiffés d'un casque stylisé, manient, selon la danse, lances, boucliers ou *kris*, le poignard balinais, en poussant des cris de guerre. Pas lents et mouvements gracieux, le *baris* est une danse martiale offerte aux dieux. Ailleurs, masques et ombres déploient les richesses de leurs mystères pour honorer les dieux.

7 Les battements du *kulkul*, tambour d'alarme en bois fendu, accompagnent une procession qui s'ébranle à l'entrée du temple. La marche est lente et nonchalante. "D'une manière générale, les pieds balinais travaillent en rythme : quand ils ne défilent pas, ils dansent (...). Les pieds balinais ne se pressent pas et ne courent jamais dans la rue..."<sup>18</sup>

Précédés d'étendards, de palanquins et de bannières multicolores, ainsi processionnent en un long défilé éclatant de couleurs porteuses d'offrandes, danseurs de *baris*, musiciens et une foule de fidèles... Le pépiement des oiseaux, le piaulement des poussins et le grognement des porcs, qui pour certains périront, victimes de sacrifices propitiatoires, accompagnent leur pas. Pénétrant dans le temple par le portail

central, le cortège foule un long tapis de coton qui déroule sa blancheur immaculée jusqu'au cœur du sanctuaire...

Autre haut-lieu du culte balinais, le Mont Agung est également au cœur des festivités qui se prolongent pendant des jours. Dès potron-minet, les éventaires des marchands, installés à demeure à l'extérieur du temple, proposent aux chalands brochettes et fruits, jouets et vêtements, boissons fraîches... déjà tièdes ! Une longue cohorte de fidèles serpente paresseusement le long



18 Catherine Basset, AUTREMENT, opus cité.



du chemin pulvérisent que bordent les boutiques. Elle piétine l'herbe qui s'étend au pied des temples. Elle se scinde ensuite en trois rubans multicolores, pour gravir les escaliers conduisant aux divers sanctuaires, parant la pierre noire de trois longues étoles bigarrées tendues comme des stries sur les pentes de la colline. De la contemplation de ce mouvement perpétuel naît une certaine ivresse.

La taille drapée dans des *sarongs* de couleurs, les hommes portent des vestes blanches, les femmes des chemisiers ajourés aux tons vifs ou pastels assortis de ceintures colorées. Elles vont de ce pas nonchalant et

gracieux que réclament le port et l'équilibre des coupes d'offrandes argentées posées sur le chignon noir. L'éclat d'un sourire éclaire fugitivement ces visages assombris par des yeux incrustés comme deux pierres noires dans le cuivre de la peau.

Au pied des *meru* jaune-brun étincèlent sous le soleil palanquins rouge, blanc et or, corbeilles jaunes et chasses d'or en un défilé ininterrompu qu'escortent le murmure des oraisons, la rumeur de la foule et le martèlement des gamelan. Au cœur des sanctuaires, les fidèles recueillis prient avec ferveur.

Sous le ciel limpide parsemé d'or, le délicat tintement d'un *penjor* berce la nuit. Les insectes se livrent à leur nocturne sarabande. Des chiens aboient.

8 La nuit et le froid enveloppent le Mont Batur. A l'abri d'un toit, face à l'entrée du temple, se dresse une scène médiocrement éclairée et affublée d'une sonorisation calamiteuse. Le public est clairsemé. Les enfants assiègent les premiers rangs. La bonne humeur règne. A droite de la scène, un gamelan joue. Au centre pend un rideau jaune. Il cache un personnage. De ses mains, celui-ci agite l'étoffe qui faséye puis, il esquisse une entrée. Il est masqué. C'est

un jeune-homme efféminé. Timide, il hésite à entrer. Languissant, il fait des manières, prend des poses, fait des mines. Il adopte des attitudes et des gestes "féminins". Il sacrifie à l'équivoque voire, cède à la provocation à connotation sexuelle. Une caricature ! Ridicule, il suscite le rire. Le public ne se fait guère prier : au théâtre *topeng*, il rit de bon cœur.

Divertissement et offrande aux dieux, c'est un théâtre dont les masques sont identiques depuis le XVIème siècle. Issu d'une danse traditionnelle, il "célèbre les exploits historiques de rois locaux et de héros."<sup>19</sup>

"L'acteur balinais, loin de s'efforcer à une interprétation nouvelle et personnelle, apprend d'abord à imiter parfaitement et fait le vide, éloigne son ego pour laisser la place au personnage qu'il incarne."<sup>20</sup>

**"Ce n'est pas moi,  
c'est le masque qui danse",**

dit I Nyoman Pugra, comédien du théâtre *topeng* à un jeune acteur.

Parmi la trentaine de masques qui lui appartient, l'acteur principal choisit les personnages de la représentation. Emotions et facéties, étrange "maniérisme" et intarissable "verbiage", un "concentré de la folie humaine."

Les crécelles obéissent aux caprices du

vent. Suspendues dans les champs et les rizières à la pointe de longues perches, elles effraient les oiseaux et les éloignent des cultures.

9 A Kedisan, non loin d'Ubud, le modeste temple Balai Agung célèbre aussi les fêtes de la pleine lune. Il fait nuit. La cour du temple baigne dans une obscure clarté que blessent la froide lumière éclairant les divers pavillons et les couleurs vives des étendards. Hommes, femmes et enfants du village sont là. Tous portent des *sarongs*. Assis par terre, ils bavardent en "écoutant" deux gamelan qui jouent simultanément des répertoires différents. Une cacophonie pour honorer les dieux. Tant pis si elle ne séduit pas les hommes. Les enfants vont et viennent. Quelques uns, ainsi que des femmes, sont assis devant l'autel. Un prêtre psalmodie des *mantra-s*.

10 Du pavillon central s'échappent les sonorités cristallines d'un *gong anklung* distillées par une vingtaine de jeunes gens.

11 **Les vingt-six musiciens  
du gamelan voisin  
semblent répéter à l'infini  
une même phrase musicale  
et ses variations.**

Assis sur leurs talons, les fidèles se tournent ensuite vers l'autel. Six prêtres, vêtus et





coiffés de blanc officient. Ils bénissent l'eau et le riz. L'assemblée prie dans un recueillement que seul troublent les jeux des enfants. Chacun enserme une fleur dans ses mains jointes qu'il élève au-dessus de sa tête puis abaisse... A l'issue d'une aspersion d'eau bénite et d'une distribution de grains de riz, une procession s'ébranle.

**12** **A** Ubud, un peintre travaille à une composition sur toile <sup>21</sup>. Il taille son fusain qui crisse sur la toile comme un stylet de bambou, tandis qu'il dessine. Puis, de sa main, il balaie les scories. Pavillons couverts de chaume, arbres, feuilles... les motifs apparaissent pour l'essentiel au vocabulaire traditionnel de la peinture



A Ubud, un peintre travaille à une composition sur toile

balinaise : un art naïf qui s'apparente aussi à celui de la miniature.

*"D'abord, explique un disciple du peintre, on exécute le dessin. Ensuite, on peint et parfois, seulement à l'eau. Souvent en alternant peinture à l'eau et peinture à l'huile. Jusqu'à six couches..."*

Ubud est un vaste atelier des arts : depuis plusieurs décennies, tout le monde peint ! Dès les années trente, un peintre hollandais a développé un marché... Des peintres européens se sont installés à Ubud. Ils y ont exercé une influence... Plusieurs "écoles" de peinture balinaise se sont épanouies. Aujourd'hui, *"ce village d'artistes est devenu une ville d'entrepreneurs."*

Depuis 1956, un musée, le Puri Lukisan (palais de la peinture) offre une initiation à l'esthétique de la peinture locale. A l'ombre d'arbres majestueux, un jardin, orné de statues et égayé par le chant des oiseaux, baigne dans la fraîcheur de bassins fleuris de lotus. Il entoure deux pavillons qui abritent des peintures balinaises d'avant et d'après la seconde guerre mondiale.

La plupart des œuvres exposées se distinguent par des motifs décoratifs, comparables à ceux qui ornent les temples, relativement chargés pour le regard occidental : oiseaux, feuilles, ... occupent le

<sup>21</sup> On peint aussi sur papier.

moindre espace vierge et s'enchevêtrent à l'envi dans des jungles mystérieuses. Les thèmes sont empruntés à la mythologie et à la religion - dieux et démons, monstres terrestres et marins... - et à la vie quotidienne - villages, rizières, femmes au bain... - Des couchers de soleil radieux flamboient au-dessus des rizières; des verts éclatants éclairent de récentes toiles naïves. On ne voit guère de portraits. Des influences occidentales sont perceptibles, voire manifestes. On songe, entre autres, à Bosch, Gauguin ou bien au Douanier Rousseau...

Cet art est cependant original tant son inspiration est spécifiquement insulaire. Par ailleurs, la finesse du trait témoigne d'un sens aigu du dessin. La peinture exerçait initialement une fonction religieuse. Elle était rigoureusement codifiée : matériaux, couleurs, composition, thématique, style (inspiré du théâtre d'ombres)... obéissaient à des canons et reposaient sur des conventions précises. Sous l'impulsion des peintres européens, *"un renouveau surgit dans les années trente"* : matériaux, techniques et thèmes, s'inspirant du quotidien et du milieu naturel, changent. *L'imaginaire côtoie le visible, le vulgaire frôle la divinité, le naïf se mêle au sublime.*"<sup>22</sup> Et la sorcière s'acoquine à l'automobile.

<sup>22</sup> "Le Grand Guide de Bali", opus cité

Dans la calme rumeur de la nuit, un *gekko* dialogue de sa voix de "baryton rauque" avec le souffle du bambou d'un gamelan *jegog*.

**13** **A** Jembrana, près de Negara, des balé cossus et plusieurs scènes - elles accueillent théâtre, flûtes, et gamelan - se nichent dans un jardin arboré. Maître de ces lieux enchanteurs, I Ketut Suwentra dirige le gamelan *jegog* Suar Agung, un ensemble d'instruments en bambou. Chacun - aigu, médium et basse - est composé de huit tubes cylindriques de bambou. Leurs dimensions - longueur et diamètre - les différencient. Deux tambours, des cymbalettes et un gong rythment la voix des bambous. Propre à l'ouest de l'île, cette formation est essentiellement composée de riziculteurs.

Negara est le fief des courses d'attelages de buffles. Inspirée par le taureau, "Gopala" est une œuvre, écrite pour la danse, composée, en 1990, par I Ketut Suwentra.

**La nuit distille  
"le silence bruyant  
des pays tropicaux"<sup>23</sup> :  
les stridulations des insectes  
et les coassements  
des batraciens montent  
des rizières.**

<sup>23</sup> Viki Baum, opus cité



**14** Les traditions anciennes se perpétuent ou meurent. De nouvelles naissent : celle du *gebyug kroncong* (ensemble de cloches de bois) est récente. Au pied du temple Gunung Sari, à Peliatan, le Gebyug Gurnita Wreska s'est installé sur l'herbe : vingt cloches de bois de tailles et timbres divers, quatre *gender* - métalphones à lames de cuivre -, quatre tambours *kendang*, cinq flûtes *suling*, cinq gongs et des petites cymbales pour accueillir les dieux et leur souhaiter la bienvenue.



**15** A Singaraja, ville du nord, le matin un ciel rose pâle coiffe une mer bleue sans rides. A midi, sous l'azur, le soleil brûle, le vent est chaud, l'humidité dense : la plage est déserte. Le soir, seules les lampes des *prabu*, faibles fanals, maculent de tâches claires la surface sombre de l'océan. Sous la laque du ciel piqué d'or, un chœur de grillons dialogue avec les flots.

Jacques ERWAN

## DES MOTS ET DES NOTES

### ■ UN HOMME :

Ethnomusicologue, Jacques Brunet, a consacré une partie de sa vie à Bali dont il a, par ses travaux, contribué à éclairer la culture. Parmi les nombreux disques de musique traditionnelle qu'il a réalisés, citons :

- "Bali, Musique populaire", UNESCO, AUVIDIS D8003.

Grand prix du disque de l'Académie du disque français.

- "Bali, Musique de cour et musique Banjar", UNESCO, AUVIDIS D8059.

- "Bali, Hommage à Wayan Lotring", coffret OCORA (HM83X2) en hommage à une légende de la musique balinaise, accompagné d'un livret bilingue de 40 pages et d'un livret de photos de 16 pages.

- "Gong Kebyar de Sebatu", Musique du Monde, BUDA Records 92531-2; livret bilingue de 24 pages.

### ■ UNE CEUVRE :

"ANTHOLOGIE DES MUSIQUES DE BALI" :

Quatre volumes - chacun recèle deux C.D. et un livret bilingue de 62 pages - publiés respectivement en 1994, 1995 et 1996 : traditions populaires, gamelan virtuoses, traditions savantes et musiques rituelles; Musique du Monde, BUDA Records 92600 à 92603.

Oeuvre de Catherine Basset, ethnomusicologue disciple de Jacques Brunet; la référence obligée.

### ■ UNE INVITATION AU VOYAGE :

- "Bali", Voyage musical, Terres, AUVIDIS-SILEX YA 225709.



# CARTE D'IDENTITÉ

BALI (INDONÉSIE) :

■ **CAPITALE** : Dènpasar (sud de l'île).

■ **SUPERFICIE** : 5 632 km<sup>2</sup> (un peu moins des deux tiers de la Corse, 8 722 km<sup>2</sup>).

■ **RELIEF** :

- Volcanique d'est en ouest :
- Mont Agung : 3 032 mètres.
- Mont Batur : 1 726 mètres.
- Au centre, de nombreuses rivières assurent l'alimentation du système d'irrigation.
- Au sud, s'étendent de fertiles plaines côtières.
- A l'ouest, la forêt.

■ **CLIMAT** : Chaud et humide. Plus sec à l'est et sur la côte nord.  
Les températures varient selon les saisons et l'altitude.  
Le soleil se lève vers 6 heures et se couche vers 18 heures.

■ **POPULATION** : 2,9 millions d'habitants (environ 14 fois plus que la Corse).  
La majorité réside au centre sud.

## ■ ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES :

### • **AGRICULTURE** :

La part de ce secteur dans l'économie a régressé : 55% en 1970  
- 30% aujourd'hui.

• **riz** : les rizières occupaient traditionnellement une superficie de 100 000 hectares.

Elle se réduit actuellement à 91 000 hectares.

• **fruits et légumes** : leur culture connaît une forte progression.

• **pêche** : elle se développe (thon, etc.).

### • **INDUSTRIE** :

Elle demeure marginale. L'industrie agro-alimentaire se développe rapidement.

### • **EXPORTATIONS** :

Pêche, confection, artisanat...

### • **TOURISME** :

En dix ans, le nombre de visiteurs étrangers a été multiplié par 5,5 :

- 1984 : 189 000 visiteurs étrangers.

- 1994 : 1 032 000 visiteurs étrangers.

Le tourisme assure une certaine prospérité à une île dont la surpopulation compromet, faute d'espace, l'expansion de l'agriculture, de l'élevage ou de l'industrie.



# HISTOIRE:

Elle est assez mal connue. On sait cependant que l'indianisation de Bali, postérieure à celle de Java, s'est effectuée par imprégnation progressive à partir de cette dernière île.

## REPÈRES

- IX<sup>ème</sup>-X<sup>ème</sup> siècles : Dynastie balinaise "hindouisée" indépendante de Java.
- XIV<sup>ème</sup> : Conquête de Bali par l'armée du royaume javanais de Majapahit. L'aristocratie balinaise prétend descendre des nobles javanais établis dans l'île après sa soumission.
- XVI<sup>ème</sup> : La puissance accrue des principautés islamisées de Java affaiblit progressivement l'empire Majapahit et provoque sa chute. Princes, prêtres, artistes... fuyant l'Islam se réfugient, selon la légende, à Bali. Héritière de cette culture, l'île connaît un âge d'or.
- 1597 : Premiers contacts avec les Hollandais.

- XVII<sup>ème</sup> (fin) : Des conflits dynastiques entraînent la formation de royaumes autonomes et la dispersion du pouvoir.
- 1846-1849 : Trois expéditions militaires hollandaises pour conquérir le nord de Bali.
- 1906 : *Puputan* (suicide collectif) du roi de Badung et de toute sa cour refusant de capituler face aux Hollandais.
- 1908 : *Puputan* du roi de Klungkung et de sa cour. Les Hollandais sont désormais maîtres de Bali.
- 1928 : Ouverture du premier hôtel, le "Bali Hotel" à Dènpasar.
- 1942-45 : Occupation japonaise.
- 1949 : La Hollande reconnaît l'Indépendance de l'Indonésie proclamée en 1945.
- 1958 : Bali devient une province de la république d'Indonésie.
- 1969 : Ouverture d'un aéroport international. Début de l'ère du tourisme de masse.

(D'après AUTREMENT, "Bali, l'ordre cosmique et la quotidienneté", H.S. n°66, février 1993.)



# AU FIL DES MOTS :

EN FRANÇAIS :

## ■ DEUX GUIDES :

- "Le grand guide de Bali", Bibliothèque du Voyageur, Gallimard, 1988.

Documenté, rigoureux et richement illustré, ce guide dispense une véritable initiation à la culture balinaise.

- "Bali", Asie, Guides Gallimard, 1995.

"Nature, culture et aventure", une "encyclopédie du voyage". Textes concis et denses, iconographie abondante et splendide. Utiles informations pratiques.

30  
ECHO

## ■ UNE REVUE :

- "Bali, l'ordre cosmique et la quotidienneté", sous la direction de Catherine Basset et Michel Picard, AUTREMENT, Série Monde H.S. n°66, février 1993.

Un essai brillant, écrit par plusieurs spécialistes, analyse en quatre grands chapitres (le tourisme culturel, l'ordre coutumier, la religion, la culture comme art) l'essence de la balinité aujourd'hui. Immuabilité et changement, "Bali est-elle toujours Bali?"

## ■ UN ROMAN :

- "Sang et volupté à Bali", Vicki Baum, Domaine étranger, 10/18, Union Générale d'Éditions, 1985.

Un classique ! Ce roman "historique" (la conquête de Bali par les Hollandais) recèle une mine d'informations relatives aux us et coutumes et à la culture balinaise. Une monographie.



■ UN ESSAI :

• "Sur le théâtre balinais", in "Le Théâtre et son Double", Antonin Artaud, Idées, Gallimard, 1964. Egalement un classique !

EN ANGLAIS :

• "Island of Bali", Miguel Covarrubias, Oxford University Press, 1987 (1937). Une étude de la culture balinaise par un peintre et ethnologue mexicain.

• "The art and culture of Bali", Urs Ramseyer, Oxford University Press, 1977.

• "The Balinese", Hugh Mabbet, January books, 1989.

• DEUX PRÉCIS : "Flowers of Bali" et "Fruits of Bali", l'un et l'autre de Fred et Margaret Eiseman, Periplus Editions (HK) Ltd., 1988.

Photographies en couleurs; commentaires concis.

• **CONCEPTION ET RÉALISATION :**

Jacques Erwan

• **PRISE DE SON :**

Xavier Yerlès (La Voix de Son, ASBL),  
avril-mai 1995.

• **MONTAGE ET MIXAGE :**

Xavier Yerlès et Jacques Erwan,  
studio La Voix de Son, Bruxelles, Belgique.

• **TEXTES ET PHOTOGRAPHIES :**

Jacques Erwan

• **ADAPTATION ANGLAISE :**

Joyce Waterhouse

• **CONCEPTION GRAPHIQUE :**

L. de Phuoc / W. Yonner

• **PRODUCTION :**

Rym Musique / Buda Musique

REMERCIEMENTS

Jacques Brunet (Paris), Dewa Putra Diasa (Paris et Payangan), Dewa Ngakan Gede et sa famille (Peliatan), Nyoman Jaya (Sebatu) et tous les Balinais anonymes dont la gentillesse et le concours ont permis la réalisation de ce disque.

Avec la collaboration  
du Théâtre de la Ville de Paris.

"ECHOS"

collection dirigée par Jacques ERWAN



1. **A SANUR**, la mer 0'38
2. **GENDING SEKAR GADUNG** 12'31  
Sanggar Guna Winangun Gamelan Klasik, gong sélunding
3. **A SEBATU**, l'après-midi. 1'19
4. **PENDET**, gamelan Carman Wati Sebatu, gamelan gedé 5'13
5. **A SEBATU**, des sculpteurs sur bois 0'57
6. **TABUH KUNJUR** 10'58  
Gamelan Carman Wati Sebatu, gamelan gedé
7. **AU MONT BATUR**, procession. 3'01
8. **LE JEUNE HOMME EFFÉMINÉ**, topeng 3'54
9. **AU TEMPLE DE KÉDISAN**, deux gamelans honorent les dieux. 1'27
10. **AU TEMPLE DE KÉDISAN**, gong anklung 3'03
11. **AU TEMPLE DE KÉDISAN**, gamelan 4'25
12. **A UBUD**, un peintre 1'20
13. **GOPALA** (I Ketut Suwentra), Suar Agung, jegog 9'54
14. **PENDET** Gebyug Gurnita Wreksa, gebyug kroncong 7'34
15. **A SINGARAJA**, la nuit 3'58

*Durée Totale : 72'29*

*Tous titres traditionnels sauf "Gopala" (13).*



# BALI, THE GARDEN OF THE GODS

Synopsis by Joyce WATERHOUSE

The sea both protects Bali and serves as a means of communication, enabling the island to preserve its culture while exporting its cattle, coffee and copra to the outside world. Most of the population is concentrated in the fertile south, with its attractive tourist beaches.

## BOUNTIFUL NATURE

Bali is truly a garden, 6 month's rainfall, followed by a dry season, producing luxuriant vegetation. The main crops are bamboo, rice, bananas and coconut trees.

Bamboo is used in many ways: building, craft work, decoration, even in the manufacture of traditional musical instruments.

The cultivation of rice, the staple food, has modelled the landscape while the peasants have installed an efficient, collective, irrigation system. Gods are worshipped to ensure rain and a plentiful harvest.

There are over a dozen varieties of bananas, all tasting different but all delicious. Puppets used in the *wayang kulit* shadow-theatre are inserted in the trunk of the banana plant which also provides cattle fodder. The leaves serve as plates or to wrap things in.

Coconut fruit and milk is used in the preparation of desserts, oil and an alcoholic

drink, *tuak*. The shell provides fuel, the leaves fans, hats, baskets, the bark is made into rope and the trunk used in building.

This luxuriant island garden abounds in colour: flamboyant flowers, blossoms and butterflies flourish in a riot of red, orange, purple, yellow, blue, white against the emerald-green backdrop of the rice paddies. A wide variety of fruit includes the ubiquitous papaya, *durian* (the islanders' own favourite), mangoes, lychees, plums, oranges, melons - plus other exotic names unfamiliar to western ears. *Rujak*, fresh fruit salad in a spicy sauce is a popular local dish.

## FAUNA

The fauna is equally prolific: birds (white flamingos, parrots, falcons, doves...); butterflies, dragonflies; lizards, geckos, iguanas. Fish abound in the sea and eels in the paddy fields. Domestic cattle rub shoulders with black pigs, hens, ducks and the all-pervading cockerels. Cock-fighting is both a sport and a sacrifice to the gods.

## "CULTURAL CONTAMINATION"

Little is known about Bali's early history. The sea, that protected it for so long, was also the means of communication with the outside world, particularly neighbouring Java. The Indianisation of Bali did not result from colonisation but rather from slow "cultural contamination". At the beginning of the 16th century, with the fall of the Majapahit empire, Bali became a haven for Javanese aristocrats and Hindu culture. Although the first Portuguese and Dutch arrived at the same period, the island remained untouched by Western influence, Hindu civilisation continuing well into the 19th century and up to the present day. For three centuries eight kingdoms co-existed, the power centre varying from era to era. After the Dutch finally conquered the island in the mid-19th century, rather than submit, the Balinese committed collective suicide! Djakarta (the capital of Indonesia) extended its domination in the 20th century.

## GODS AND MEN

Mounts Batur and Agung house the most sacred temples in the Bali religion, a cult devoted both to ancestors and natural

sources, with overtones of cosmology and Hindu pantheism. Multiple representations of a single deity, Bali gods govern the rhythms of daily life. Every household has its own altar. Music, theatre and dance form an integral part of rituals associated with the cycle of life and death, in which holy water and offerings to the gods play an important role.



## AESTHETES

Balinese innate sense of beauty is revealed in their original architecture, highly-developed music, dancing, theatre, sculpture, and in the work of their gifted goldsmiths and artists.



## WELCOMING THE WORLD WHILE REMAINING THEMSELVES

The Balinese doctrine is one of welcoming the world while remaining themselves. Tourism, a thriving industry since the 70s, has made environmental and cultural protection a commercial necessity, a means of attracting visitors that has led to a cultural renaissance.

A *gamelan* is an instrumental ensemble composed mainly of bronze, copper, iron instruments, comprising two *kendang*, horizontal drums, which provide the beat. The melody is interpreted by the *pemugal*, a series of bronze strips placed across a wooden sounding board while the rest of the orchestra is made up of other metallophones with ten or five strips, various gongs, small cymbals and two bamboo *suling* flutes.

The sound of the waves breaking on Bali's sandy shores evokes the notes of a *gamelan*.

The village of Tenganan is home to the original Bali Aga community whose traditions and customs differ from other Balinese. In front of two temples standing in a clearing, a *selunding* gong of seven musicians beat steel strips, linked by a leather thong, with wooden or brass drumsticks.

The beautiful village of Sebatu, preparing for a feast day, echoes to the everyday sounds of brooms sweeping, caged birds singing, a mynah bird "telephoning"- and the ever-present cock's crow.

A ceremony is taking place in one of Sebatu's temples. To the sound of a *gamelan gedé*, seven young boys, dressed in sarongs and jackets with a small white turban on their head, dance in the temple forecourt. Each holds a bottle, in the neck of which is a figurine of *Garuda* the bird god.

Sebatu's musicians are also sculptors. An adult and a child sculpt wood to the sound of birds and cackling hens. Elsewhere, at Celuk, goldsmiths create delicate gold and silver jewellery while, in an open-air workshop at Batubulan, skilful stone masons wield their tools, sculpting faces of gods or demon masks.

The ritual at the Mont Batur temple is linked to worship of the lake and blessing the water that irrigates the fields. The celebration of the full moon attracts hundreds of the faithful to the temple while, in a nearby courtyard, a *gamelan gedé* from Sebatu plays the three final movements- *pengisep*, *pengcet* and *tabub telu* -of *tabub kunjur*. On the forecourt, *baris* dancers wearing shimmering colours and traditional head-dresses, brandish spears, shields or *keris*, the Balinese dagger, uttering war cries.

The beat of the *kulkul*, a wooden drum used to raise the alarm, accompanies a procession approaching the entrance to the temple. Above the slow march can be heard the cries of birds and the grunting of sacrificial pigs.

The delicate tinkling of a *penjor* heralds the coming night.

As night falls, before a stage set up in front of the temple, the audience prepares to enjoy the *topeng* theatre in which the masks used, celebrating the historical exploits of local kings and heroes, have remained unchanged since the 16th century. The *topeng* actor Nyoman Pugra declares that it is not he but the mask that dances.

At Kedisan, near Ubud, the small Balai Agung temple is also celebrating the feast of the full moon. The villagers are sitting on the ground, chatting and "listening" to two *gamelans* playing two different pieces simultaneously. A cacophony in honour of the gods. A priest intones *mantras*.

The crystal-clear tones of a *gong anklung*, played by twenty or so young people, drift out from the central pavilion.

Nearby twenty-six *gamelan* musicians endlessly repeat the same musical phrase and its variations while six priests bless the water and rice.

Ubud is a vast artistic workshop

where, for decades, everyone has painted. Influenced by several European artists who settled here, several schools of Balinese painting developed. The Puri Lukisan museum, created in 1956, reveals all the aspects of this local painting, its originality inspired by the island itself.

The silence of the night is broken by a *gecko* answering the bamboo of a *gamelan jegog*.

Several stages stand in a shady Jembrana garden. The master of the grounds I Ketut Suwentra conducts the *gamelan jegog* Suar Agung, a group of instruments each composed of eight bamboo tubes, differing in length and diameter. Two drums, small cymbals and a gong provide the rhythm.

While old traditions continue or die new ones are born, such as the recent *gebyug kroncong* (a wooden bell ensemble). At the foot of the Gunung Sari temple the *Gebyug Gurnita Wreksa* welcome the gods with twenty diverse wooden bells, four copper *gender*, four *kendang* drums, five *suling* flutes, five gongs and small cymbals.

In northern Singaraja morning breaks on a calm sea. The warm wind blows across deserted midday beaches and, in the evening, a chorus of crickets answers the waves.

Adapted from the French by Joyce Waterhouse



# BALI

## LE JARDIN DES DIEUX

- 1. A SANUR, LA MER 0'38
- 2. "GENDING SEKAR GADUNG" SANGGAR GUNA  
WINAGUN GAMELAN KLASIK, GONG SÉLUNDING 12'31
- 3. A SEBATU, L'APRÈS-MIDI 1'19
- 4. "PENDET" GAMELAN CARMAN WATI SEBATU, GAMELAN GEDÉ 5'13
- 5. A SEBATU, DES SCULPTEURS SUR BOIS 0'57
- 6. "TABUH KUNJUR" GAMELAN CARMAN WATI SEBATU, GAMELAN GEDÉ 10'58
- 7. AU MONT BATUR, PROCESSION 3'01
- 8. "LE JEUNE HOMME EFFEMINÉ", TOPENG 3'54
- 9. AU TEMPLE DE KÉDISAN, DEUX GAMELANS HONORENT LES DIEUX 1'27
- 10. AU TEMPLE DE KÉDISAN, GONG ANKLUNG 3'03
- 11. AU TEMPLE DE KEDISAN, GAMELAN 4'25
- 12. A UBUD, UN PEINTRE 1'20
- 13. "GOPALA" (I KETUT SUWENTRA), SUAR AGUNG, JEGOG 9'54
- 14. "PENDET" GEBYUG GURNITA WREKSA, GEBYUG KRONCONG 7'34
- 15. A SINGARAJA, LA NUIT 3'58.



ENGLISH TEXT INSIDE

A L'INTÉRIEUR. UN LIVRET DOCUMENTÉ DE 36 PAGES ET LES PHOTOS ORIGINALES DE BALI

Conception et réalisation : JACQUES ERWAN - Prise de son : XAVIER YERLES (La Voix de Son, ASBL), avril-mai 1995 - Montage et mixage : XAVIER YERLES & JACQUES ERWAN, Studio La Voix de Son, Bruxelles, Belgique - Textes et photographies : JACQUES ERWAN - Adaptation anglaise : JOYCE WATERHOUSE - Graphisme : WILLIAM YONNER / LAURENCE DE PHUOC - Production : RYM MUSIQUE / BUDA MUSIQUE - Collection dirigée par JACQUES ERWAN -

DURÉE TOTALE: 63'46

© & ©1998 RYM MUSIQUE

167340

**Podis**  
un label PolyGram

RYM  
Musique

**BUDA  
MUSIQUE**



PY 814

191 941-2





PULAU MENJANGAN

MER DE JAVA

KUBUTAMBAHAN

SINGARAJA

TEJAKUTA

GIRIMANU

SERIRIT

LAC BUYUN

LAC BATUR

PARK NATIONAL

LAC TAMLINGAN

LAC BRATAN

KUBU

NECARA

EMBRANGA

BATUKAU

SEBATU

GUNUNG AGUNG

PULUKAN

ANTOSARI

BANGLI

AMLAPURA

Océan Indien

PELIATAN

KEDISAN

TENGANAN

TABANAN

GIANYAR

PADANGBAI

DÉTROIT DE LOMBOK

DENPASAR

DÉTROIT DE BADUNG

SANUR

KARENGSARI

KUTA

NUSA PENIDA

AÉROPORT

BUKIT NUSA DUA